

Table-ronde sur la direction artistique

Collaboration RCQ et FICQ

Le Sergent recruteur, Montréal,

28 octobre 2007, de 15 h à 17 h

Équilibrer rituel, structure et tradition

Soutenir la communauté

LA MISSION

Paul Mattar : **Mettre la parole au cœur de la vie**

Il commence par une anecdote : Un soir, il va écouter un conteur traditionnel, un *hakawati*, dans un café de Saïda. Chose extraordinaire, ce conteur s'appelle M. Hakawati. Il interrompt son conte vers deux heures du matin, pour aller se coucher. Les spectateurs, eux, restent au café pour débattre de ce qui est arrivé et de ce qui va arriver aux protagonistes. La discussion s'échauffe tellement qu'ils n'ont pas le choix : ils vont réveiller le conteur, pour entendre la suite. Voilà le sens du conte, pour Paul Mattar : toucher les gens au cœur de leur vie, au point de les empêcher de dormir. Le but de son travail est d'en arriver à une identification avec le quotidien par le conte, d'aider ses compatriotes à retrouver leurs racines et le sens de leur vie en plongeant dans la tradition orale. Sa mission est donc de se rapprocher le plus possible de cet idéal du conteur, de retrouver ce contact vital avec l'oralité. Dans son contexte, au Liban, il ne s'agit pas d'une démarche professionnelle. Ce qu'il essaye plutôt de créer, c'est une « madrasa du conte ».

D. Kimm : **Le goût du risque et des mélanges**

La mission du festival Voix d'Amérique se résume en une phrase : « Présenter des gens qui portent leur propre parole », qu'ils soient conteurs, chanteurs ou poètes. Elle s'accompagne d'un engagement à soutenir la relève et s'appuie sur trois éléments : le goût du risque; les mélanges (artistes connus et inconnus, présence continue du *house band*); et un caractère bilingue et international. Comme directrice artistique, ce à quoi elle aspire, c'est que la poésie vienne dans nos vies, et que nos vies deviennent une aventure, une oeuvre d'art.

LA PROGRAMMATION

Jean-Marc Massie : **Trouver des formules originales**

Au début, pour monter sa programmation, on prend ce qu'on a. C'est ce qui s'est passé avec le collectif des Dimanches du conte : pratiquement tous ceux qui voulaient conter pouvaient monter sur la scène du Sergent. Avec le temps, on devient plus sélectif : des exigences de qualité s'installent, le spectaculaire s'impose. Cela amène un basculement de la relève vers les artistes établis, mais il a le souci de garder une place à la relève et trouve pour cela des formules originales (Les nouveaux visages du conte, les vitrines régionales). Par ailleurs, il cherche un équilibre entre la nouveauté et la tradition. Enfin, un volet non négligeable de la programmation est la mise en place d'un rituel, incarné au Sergent par son personnage de fou du roi-animateur.

Lise Careau : **Mettre la parole à la portée de tous**

La mission des Lundis de la poésie est de mettre de la poésie dans le quotidien, en sortant de l'habituel, afin de retrouver le sens de la vie. Elle a toujours eu un grand souci de mettre le micro à la portée de tous : la deuxième partie des Lundis est réservée, depuis le début, à un micro ouvert.

LE RAPPORT AVEC LES CONTEURS

Jean-Marc Chatel : **Aide, entraide et soutien**

L'organisateur de spectacles de contes joue en réalité plusieurs rôles : diffuseur, producteur, directeur artistique. Il est nécessairement frileux, à cause du manque de public. Cependant, aux Contes du jardin, il a prouvé qu'on peut être audacieux, pourvu qu'on joue franc jeu avec le public : un conteur surprise accompagne parfois le conteur vedette; une fois par an, on présente une « soirée délirante » où les spectateurs savent qu'ils peuvent s'attendre à tout; et on présente des spectacles en partenariat avec d'autres diffuseurs du Québec, de l'Afrique ou de la France. Par ailleurs, il a pour règle de ne jamais laisser se perdre un contrat et refile donc les occasions aux collègues. Pour lui, le rapport essentiel entre conteur et organisateur en est un d'aide, d'entraide et de soutien.

Petronella van Dijk : **Aider la communauté à se développer**

Productions littOrale soutient la formation et le perfectionnement des conteurs. L'organisme encourage aussi les échanges et n'hésite pas à faire sortir les conteurs des sentiers battus en leur proposant des projets ou des collaborations inédits. Une de ses marques de commerce est le souper communautaire qui attend les artistes après les représentations, les soirs de festival : occasions de rencontres, d'échanges, de célébration. Pour elle, l'essentiel est la passion et la volonté de dépassement.